

MÉMOIRES DE GUERRE

Transcriptions audio Normands n° 8

M. le docteur Perret

Le docteur Perret avait 15 ans au moment du Débarquement. Interne dans un établissement scolaire de Lisieux, il y a vécu les bombardements, réfugié dans une cave avec les prêtres et les religieuses de son collège. Période exaltante pour l'adolescent, qui participa au déblayage des victimes du bombardement de Lisieux. Il évoque aussi l'« odyssee » de ses parents et de dix de ses frères et sœurs, fuyant Caen vers la mer, au lendemain de la destruction de leur maison, le 6 juin 1944, forcés de revenir à Caen, puis repartant sur les routes de l'Orne vers Normandel, près de L'Aigle. Sans nouvelles de sa famille, se croyant orphelin, il finit par rejoindre les siens, essuyant dans son périple à bicyclette tirs de balles et bombardements. Son témoignage et celui de sa sœur, dont il fait lecture, sont détaillés, émouvants et non dénués d'humour.

— Intervieweur : ... Aujourd'hui huit [uit] février 1982... le docteur Perret, qui se [sə] propos' de nous raconter la journée de bombardements que ses parents ont vécue le treiz' avril 1943.

— Euh... j'étais [e] donc, on était [e] euh... boul'vard Leroy¹, euh... je suis le [lə] cinquièm' d'un' famill' de douz'enfants, et... le 13 avril quarant' trois, euh... mes parents ont donc euh subi un bombardement euh... sur le quartier d'la gar', une [ə] bomb' est [t] en effet tombée... au milieu du jardin et... la... maison a été en partie euh... donc... abîmée par des éclats d'obus [oby], mais surtout [sans liaison] un' de mes sœurs a été euh... blessée euh assez grav'ment, puisqu'ell' a eu quand même un sein... déchiré en partie et puis l'épaul', avec des éclats d'obus [oby]. Et je [ə] racont' ça parc'que [pars kə] pour voir la suit' et ce [sə] qui s'est passé pour mes parents et leur grand' famill' euh... le jour du Débarquement lui-mêm', un an après, un peu plus d'un an après euh..., il faut rev'nir un p'tit peu à cet évén'ment-là, car à la suit' de ce [də sə] bombardement, mon pèr' a pris peur euh... voyant les dégâts et ce [sə] qu'il aurait pu... s'imaginer puisque, just' avant que... pendant que [kə], les sirèn's sonnaient [e], six [sis] de, j'crois, mes frèr's et sœurs jouaient [e] dans l'jardin. Mon pèr' revenait

¹ Au sud de la gare, dans le quartier sud-est de Caen, sur la rive droite de l'Orne.

[Rəvənɛ] d'une tournée d'assurances et il a entendu, arrivant [sans liaison] à la gare de Caen, il a entendu les sirènes, il a monté très rapidement la rue Grentheville² jusqu'au boulevard Leroy, et il eut juste [ə] le [ə] temps de... appeler mes frères [sans liaison] et sœurs et de leur dire euh... « Venez, ramassez tout [sans liaison] en vitesse » et à ce moment-là un bombé est tombé dans le milieu du jardin, ce qui a blessé un de mes sœurs.

Donc quand [t] il a vu ça, il a pris peur et la mairie avait [sans liaison] offert à un certain nombre d'habitants du quartier de la gare euh... de... aller se loger ailleurs et donnait donc euh... certaines maisons, enfin prêtait [e] ou louait [e] euh... certaines maisons dans la ville de [də] Caen.

C'est ainsi que mes parents donc sont [t] arrivés euh... rue Gaillard, euh, rue Malfilâtre³, pardon, pas loin de la rue Gaillard, à côté de... l'église [leglizə] Saint-Julien actuelle⁴ et... dans [z] une grande maison, dont le dernier étage était [sans liaison] habitué... habité par euh... monsieur Klein et un de ses fils, autant que je [ə] me [mə] souviens, c'est là que donc euh... ils ont euh [sans liaison] élu domicile après [sans liaison] avoir euh... évacué euh... leur maison du boulevard Leroy. Ils l'ont d'autant plus [sans liaison] évacuée, et tout [t] enlevé de la cave au grenier, que les Allemands, quand [t] ils [z] ont vu cette grande et belle maison euh... avec clocheton, style normand, enfin, de douze pièces euh... et un jardin de douze cent mètres carrés, les Allemands s'y sont mis [sans liaison] à l'occuper et menaient [e] joyeuse vie paraît-il, d'après les voisins, dans cette maison *et cetera*. Si bien que tout [t] a été évacué. Malheureusement, le 6 [sis] juin 44 [kat] euh... rue Malfilâtre [tRə], là, euh... mes parents ont subi comme les autres... le... bombardement.

Alors d'après ce que j'en ai entendu dire parce que personnellement j'étais [sans liaison] en pension à Lisieux et... c'est donc euh mes frères [sans liaison] et sœurs, mon père et ma mère qui m'ont raconté ça. Et ils [z] étaient [t] en train de déjeuner, ce fameux 6 [sis] juin, il était vers treize heures quand [t] les premières secousses sont [t] arrivées euh, les... pierres de la maison ont commencé à... à bouger, tellement ça été ébranlé et... d'après [sans liaison] un de mes frères ils étaient en train de manger des frites, et... donc euh quand [t] ils ont... mon père a vu ça, que ça se disloquait [e], que... après [sans liaison] un ébranlement pareil, il a tout de suite donné le... le départ et ils sont partis euh... par... la rue Gaillarde [ə], ils... sans rien prendre, en... s'évacuant, ils n'ont pensé qu'à un seul chose, c'était monsieur et madame

² La rue de Grentheville monte de la gare vers le boulevard Leroy.

³ Dans le quartier nord-ouest de Caen, au nord des carrières Saint-Julien.

⁴ Au nord-ouest du château de Caen, dans le quartier de l'actuelle université.

Barré, qu'ils connaissaient, qui étaient [t] au fond d'la rue des Jardins⁵, et au fond d'la rue des J... des Jardins à Caen... il y avait [e] [sans liaison] une petite usine [ə]... de tissag' d'angora et... là... euh mes parents se sont réfugiés euh... pour euh... cet après-midi-là chez monsieur et madam' Barré. Euh... le... je crois que c'est... mon père a voulu y retourner euh... vers quatorz' heur's, d'après c'que j'ai pu lir' dans dans ses... affair's, et là euh... un autre [otRə] bombardement est [t] arrivé, non je crois qu'c'est vers seiz' heur's, j'sais pas trop c'qui s'est passé dans l'intervall', enfin dans ses not's c'est marqué, et puis, toujours [sans liaison] est il qu'il y a eu un autre bombardement, et à c'moment-là on lui a dit : « C'est [t] inutile euh... monsieur Perret, la maison est réduit' à l'état d'la rue », et mon père racont' d'ailleurs qu'il a vu sa... la maison euh... qui faisait [e] trois étag's, je crois, qui était réduit' à un tas de deux mè't's de hauteur. Il n'y avait plus rien.

Alors quand [t] il a vu ça, ils se sont, il s'est rapp'lé par un' de mes sœurs, qui (on était scouts et guid's les uns [sans liaison] et les aut's), et qui avait fait [sans liaison] un camp euh..., à la sortie d'Caen, vers Courseull's⁶ euh... euh... à Mâlon⁷. Alors, mon père a dit : « Après tout, autant [sans liaison] aller vers la mer », il a emm'né tout' sa famill', ils ont quitté je crois monsieur et madam' Barré et mon père est parti avec euh... mes neuf frère's [sans liaison] et sœurs puisque... moi j'étais [sans liaison] à Lisieux, mon frère aîné était caché à Paris euh pour échapper au STO et j'avais [sans liaison] une sœur euh... en sanatorium, à Haut'ville dans l'Ain. Donc euh y avait mes parents et neuf de mes frère's et sœurs, et... là ils ont pris la rout' de Courseull's, ils sont partis euh... vers le château d'Mâlon et se sont réfugiés chez monsieur et madam' Dumanoir euh... qui les ont [t] accueillis dans leur manoir et... dans [z] un premier temps, ils les ont logés euh... immédiat'ment pour la première' soirée à... dans [z] euh... tous dans la mêm' pièc', je crois, et puis après ils s'sont [t] installés dans la cav' euh... mais malheureus'ment ils n'ont pu rester longtemps ici parc'que... des obus [sans liaison] anglais [e] euh tombaient [e] régulièrement sur la propriété d'monsieur Dumanoir, car les All'mands, progressiv'ment en faisaient, de ce [ə] château, en faisaient un p'tit peu un' fortification.

Et en plein' nuit, je crois qu'c'est la nuit du 7, je n'sais plus si c'est la nuit du 6, mais j'crois qu'c'est la nuit du 7, ils ont [t] obligé euh... que tout l'mond' évacue et mon père euh, mes frère's [sans liaison] et sœurs me racont'nt une scène où mon père, montrant ses mutilations de la guerr' de 14-18, parc'que mon père était [t] amputé à l'âg' de 22 ans, en 1915, en

⁵ Dans le quartier nord-ouest de Caen, à proximité de la Vallée des Jardins et de l'avenue de Courseulles.

⁶ Courseulles, commune littorale à 18 kilomètres au nord-ouest de Caen.

⁷ Mâlon, commune à trois kilomètres au nord de Caen.

septembr' 15, il avait [sans liaison] un appareil, euh, un' jamb' articulée donc, et... donc euh... enl'vant son appareil, montrant son moignon en leur disant : « Vous n'allez quand mêm' pas » *et cetera* , et puis euh... voulant rester là et ne voyant qu'un' chos', c'était [sans liaison] aller vers la mer, et alors, sous la m'nac' de de... revolvers, euh..., les Boches euh... donc euh... l'ont [sans liaison] obligé à c' que cett' famill' de neuf enfants, plus les Dumanoir, *et cetera*, évacue complèt'ment euh... ce... château, enfin le manoir de... Mâlon, et... c'est [t] ainsi que... dans la nuit, j' crois qu' c'était deux heur's du matin (faut r'garder sur les not's), vers deux heur's du matin je [ə] crois, ils ont dû aller euh... vers Caen, et... là, donc euh, d'après mon frèr', un d'mes frèr's qui...euh Jacqu's euh... une vision absolument apocalyptiqu' : tout [t] était [t] en feu et à sang là d'dans, ça grouillait partout, ils sont [t] arrivés donc à Saint-Étienn'⁸, on les a euh... parqués dans je [ə] crois à droit', dans un' des... chapell's latéral's de droit', et puis là progressiv'ment euh..., dans j'crois les heur's qui ont suivi, du lend'main, enfin de la journée, et du surlend'main, papa a accepté, puisque ça s'organisait [e], d'fair' des convois vers l'arrière', Papa a accepté d' fair' partie d'un convoi de... trente [ə] personnes, je crois, à peu près, qui a été évacué, alors on leur donnait, je crois qu'la mairie avait [sans liaison] organisé ça assez bien, on leur donnait des points de... de repèr' et... des conseillers municipaux, des gens en effet les retrouvaient [e] ici et là, et... dans le... carnet d'mon pèr' qui not' ça ça jour après jour, on a tout son itinéraire', avec euh... les gens qui avaient... lui avait un... I z avaient...

Intervieweuse : Y'avait plusieurs [z] itinéraire's...

— ... C'est ça... l'itinéraire' qui était [t] imposé.

Alors euh ils ont euh fait Saint-Nicolas par Trun⁹, Saint-Nicolas-des-Laitiers¹⁰, enfin, tout ça sur plusieurs jours, pour atterrir euh... ils sont passés par Bourguébus [buRgeby], ils ont traversé d'abord la vill' de Caen, ils sont passés au..., par la pt'tit', papa racontait, ils sont passés par la p'tit' pass'rell' de la rue d'l'Arquett', vous connaissez ?

— Oui certain'ment...

— De l'ancien Caen ...et où en effet j'avais [sans liaison] un oncl', monsieur Grégoir', qui était conseiller municipal depuis des années ici, à Caen, euh... frèr' de ma mèm' et ... qui... et donc ma mèm' tenait [sans liaison] à passer rue d'l'Arquett' pour voir c'qu'ils étaient dev'nus, et là ils ont... donc il paraît qu' tout était, qu'tout était [sans liaison] incendié et brûlé, mais ils ont su quand mêm' que la famill' Grégoir' était réfugiée chez les P'tit's Sœurs des Pauvr's

⁸ L'église abbatiale Saint-Étienne, de l'abbaye aux Hommes, dans le centre de Caen, où bon nombre d'habitants de la ville s'étaient réfugiés lors des bombardements.

⁹ Trun, Orne, à 20 kilomètres au sud-est de Falaise.

¹⁰ Saint-Nicolas-des-Laitiers, Orne, à 25 kilomètres au nord-ouest de L'Aigle.

et... que tout l'mond' était sain et sauf, et là ils ont quand mêm' pu donner l'messag' qu'eux... n'avaient rien du tout, que tout [t] était brûlé rue Malfilâtr' et qu'il partait donc avec ses neuf enfants dont un' de mes sœurs, j'l'ai pas dit au passag', j'avais un' sœur en sanatorium, mais malheureus'ment j'avais ma sœur aînée, dont la maladie avait rechuté, ell', après son histor' de... blessur' en 43, et qui était [sans liaison] en train de faire des lésions évolutiv's tuberculeus's, donc euh... c'était [t] un dram' pour Papa et Maman parc'que... ils étaient [sans liaison] obligés d'la garder avec eux et d'ailleurs, au total j'peux l' dir' dès maint'nant ça s'est terminé pour nous à la fin d'la guerr' par un' tuberculos' osseus', par la sous-alimentation et tout l'bazar... et vous d'vinez, c'était quand mêm'...

Alors si bien qu'ils sont partis dans c't'état-là euh..., avec euh... deux vélos et puis euh... des charrett's, j'crois que [kə] d' temps en temps y'avait [sans liaison] ici et là des... des charr'tiers, enfin des charrett's dans lesquell's ils pouvaient, on les emmn'ait. Donc ils sont [t] allés en passant par Bourguébus¹¹, donc euh Trun, enfin... et Saint-Nicolas-des-Laitiers. Mes parents ont fini par atterrir ... dans [z] un pavillon d'chasse à Normandel, à côté, entre L'Aigl' et Saint'-Gauburg'¹², Randonnai¹³, par là, c'était très près d'Randonnai.

Et... là le lend'main, ils ont pu souffler, ils ont pu s'installer un p'tit peu euh... grâc' au mair' qui était très ... très compréhensif et... ils se sont [t] installés.

Euh... voilà, alors pour le détail, si vous voulez immédiat'ment, du... du bombardement et de c'qui s'est passé, de Caen, mon pèr' le détaill' davantag' euh, étant rev'nu sur les lieux euh, à chaqu'fois qu'il avait pu, avec un d'mes frèr's, pour voir c'qui s'passait, quand i z étaient [sans liaison] au château d'Mâlon, mais [sans liaison] en fait, ils n'ont pas pu l'fair' beaucoup, je crois.

Pour le ravitaill'ment, c'était quelqu'chos' d'impossible, ils ont [sans liaison] été un' journée où y'avait rien, parc' qu'ils pensaient qu'ça allait s'passer, ils pensaient rev'nir à la maison, ils n'ont rien pu, rien pu emm'ner, ils sont partis avec c'qu'ils avaient euh... et... d'ailleurs, de ce... j'étais [sans liaison] un des premiers à retrouver la rue Malfilâtr' en... en quarant' cinq euh... je crois euh, on est partis en 44 [kat'], je crois qu'c'était... peut-êt' fin 44 [kat], je m'souviens plus très bien, et je me souviens que... on a retiré des décombr's, après [sans liaison] avoir gratté avec un d'mes cousins euh..., le coffre-fort qu'était dans la sall'à manger et qu'on a r'trouvé à deux mètr's sous terr', et pis curieus'ment dans euh... tous les décombres euh... les p'tits verr's [sans liaison] à liqueur complèt'ment [sans liaison] intacts,

¹¹ Bourguébus, Calvados, à 8 kilomètres au sud-est de Caen.

¹² Sainte-Gauburge, Orne, à 16 kilomètres à l'ouest de L'Aigle.

¹³ Randonnai, Orne, à 13,5 kilomètres au sud de L'Aigle ; Normandel se trouve à 3,5 kilomètres à l'est de Randonnai. Le témoin situe par erreur ces deux communes à proximité de de Sainte-Gauburge.

qui étaient dans l'buffet d'la sall', les fourchett's [sans liaison] et les cuillers... et puis le vieux post' de radio qu'était [t] enfoui au fond du jardin sous la tourb', puisqu'à l'époqu', les post's de radio étaient [sans liaison] interdits et on les cachait [e] là où on pouvait [e], et donc euh... voilà, le vieux post' de TSF qui était... sous la tourb', la tourb' nous servait de charbon, parce qu'en pénurie, on était chauffés à la tourb', dans ces grandes barraqu's, qui se chauffaient [e] [sans liaison] au au poêl', on utilisait la tourbe, et... j'me souviens, ça avait été très impressionnant de voir euh ces trois... et puis surtout quant [t] on est [t] assez jeun', les maisons nous paraiss'nt [sans liaison] immens's, d'les voir réduits à l'état d'la rue euh... trois étag's, c'était quand même assez [z] impressionnant, tout ça ayant brûlé, c'est pour ça qu'c'était réduit en cendr's à c'point-là. Mais enfin, c'est tout c'qu'ils ont pu euh... c'qu'i [z] ont pu sauver, puisque tout' la maison boul'vard Leroy avait [sans liaison] été évacuée.

Alors en c'qui m'concern' personnell'ment euh, j'étais donc à Lisieux, où moi j'étais sorti d'un vasistas, là, dans [z] un' cav' de la rue aux Chars, avec les pensionnair's, les deux pensionnair's et tous les prêtr's qui restaient de Frémont, et on a été évacués, nous, à Noroll's¹⁴, à côté de... Lisieux, et de Noroll's, avec les prêtr's et puis euh... la famill' euh Labarrièr' qui nous avait [sans liaison] accueillis, hein, nous allions tous les matins, on faisait nos 7 kilomètres pour aller déblayer les morts à Lisieux, parc' que c'qui s'faisait [sans liaison] à Caen se faisait égal'ment [sans liaison] à Lisieux.

Quand [t] un beau jour, le, vers le onz' juillet, je crois, je vois [sans liaison] arriver à Noroll's... dans la cour de la ferm'... euh... un d'mes frèr's, avec un d'mes oncl's. On m'avait laissé... sans m'le dir', parce que... c'était, l'information... était suspect' quand mêm', mais j'avais senti à un moment donné, quinz' jours avant euh, par le prêtr' qu'avait été, qu'avait réussi à aller vers Caen, que euh, en c'qui concernait la famill' Perret et le lieu où ils habitaient, c'était, moi... ils essayaient quand mêm'de m' rendr' à mes parents, que personn' n'avait d'nouvell's, qu'on avait entendu les enfants... euh... jouer avant le r'pas et que après y'avait qu'un'famill' de survivants rue Malfilâtre, et ils ont raconté à l'époqu' à ces prêtr's... qu'on s'demandait s'i z étaient d'sous, puisque en effet comm' j'vous l'ai raconté, mon pèr' dès qu'il avait vu les pierr's se disloquer, a quitté rapid'ment la maison, et donc au bombardement d' 13 heur's, 13 heur's 15, je crois, probablement 14 heur's, tout [t] était terminé, ou 16 heur's, j'sais plus trop ... exactement.

Donc euh... on m'a laissé entend' que tout l'mond' était euh... brûlé, mort sous ces... Et moi je vois arriver ce frèr' et cet oncl', je m'dis : tiens j'ai... quand mêm' un frèr', je

¹⁴Norolles, Calvados, commune située entre Lisieux (au sud) et Pont-L'Évêque (au nord).

m'souviens c'était vraiment quelqu' chos' de... car j'm'étais fait [sans liaison] un peu à l'idée que d'après tout c'qu'on entendait parler sur Caen que... Mais alors je savais quand même que j'avais... ma sœur qui était [t] en sanatorium, mon frère' qui était [sans liaison] à Paris, si bien qu'ça me... ça m'rassurait [ε]... Et puis, heureux'ment euh... i..., il a parlé assez rapid'ment pour me dir' : « T'inquièt' pas, on vient t'chercher, on est tous vivants », et c'est comm' ça qu'j'ai su que i z étaient à Normandel à côté d'Randonai [e] et que j'les ai rejoints avec mon oncl', hein, on avait, on était [t] à bicyclett', ils étaient partis avec deux bicyclett's pour trois. Et puis on a fait donc tout' cett' odysée de... Noroll's après Lisieux jusqu'à Normandel euh... où j'ai retrouvé donc euh... mes frère's [sans liaison] et sœurs. Et mon frère' aîné de Paris avait fini par savoir, au bout d'un certain temps, que mes parents, j'crois qu'y avait, enfin mes parents..., j'crois qu'y avait... qui était donnée par son parrain, l'adress' de mon frère' était connue bien sûr de mes parents, et donc i z avaient pu faire passer l'messag' et mon frère' nous a rejoints [sans liaison] égal'ment, si bien qu'il ne manquait plus à l'appel que ma sœur qui était [t] en sanatorium à Haut'vill', qui malheureus'ment devait mourir en quarant' cinq, sans [z] avoir revu...

— Intervieweuse : de tuberculos' ?

— Oui, de ça, c'était [t] un' tuberculos'...

Alors voilà si vous voulez euh..., racontés un peu rapid'ment euh..., le départ et l'arrivée. Alors personnell'ment, j'n'ai pas [sans liaison] été le témoin direct de c'qui s'est passé au moment du Débarquement à Caen, mais j'en ai souvent [sans liaison] entendu parler par mes frère's et sœurs, et la difficulté qu'ça a r'présentée pour papa et maman. Ceci dit, dans ce p'tit euh, ce p'tit carnet, que papa, un carnet c'est ça, il a noté au jour le jour euh tout ce qui s'est passé euh, si on voit l'début par exempl' : « Ce mardi 6 [sis], vers midi, bombardement continu vers la côt' : « Après, passag' de très nombreux avions, calme relatif entre deux heur's et trois heur's. Repris' des bombardem... ».

— Intervieweuse : C'est à Caen ? Ça s'situe à Caen ?

— Ça s'situe à Caen, oui.

Alors là donc euh : « Repris' des bombardements à Caen, de différents côtés vers la côt', passag' de gros [z] avions, en group's et isolés, (*papa aimait bien le... le mot précis*). Vers quatr' heur's, branl'-bas général. Tir de gross's pièc's dans la rue. Bomb's, mitrillag's, bruits très intens's jusque vers 8 heur's. Enfin calme [ə] relatif vers 9 heur's. Vers 14 heur's, brusqu' arrivée d'avions de bombardements sur Caen et premièr' chut' de bomb's en plein sur notre[tRə] quartier. Une [ə] bombe [ə] ... Une [ə]... bombe [ə] (*ça continue, je n'sais plus trop*) tomb' sur le jardin, cass' le... (*d'une famille à côté d'nous*). Chez nous tous... les

carreaux tomb'nt, la maison est [t] ébranlée (*vous voyez, c'est là que...*), et le premier et le second [t] étag' en partie soufflés.

(Parc'que Papa a eu peur, c'était donc euh... après le r'pas). Au moment du r'pas, je pars conduire' ... (c'était ma sœur qui était malad') chez Émil' (c'est un ami qui était av'nue d'Creully), chez Émil', et... sa maison, mais sa maison est touchée aussi, pas grav'ment par des éclats et le souffle d'un' bomb' qui est tombée en fac' chez lui... , sur la barrièr'....

Je suis [z] avec euh Simone et l'enfant. Je ramène ma femm' chez les Garou-Bonheur ((????)... (Les Garou-Bonheur c'était un' vieill' famill' qu'était a'vnué d'Creully. Papa essayait d'placer cett' pauvre, dans cett' maison, elle était malad' elle était... il essayait d'la met' là où il pouvait. Donc euh... quand il a vu ça, il l'a mis' chez les Garou-Bonheur ???)... car elle est très [z] ébranlée. Je retrouv' euh... je retrouve [ə]... Agnès... (*donc ça c'est ma maman*) et les enfants... sous [z] un porche euh... rue des Costils [kosti] Saint-Julien (tout l'mond' était par ici). Ils avaient dû...

— Intervieweuse : ???

— (*Maman apeurée, n'savait plus où s'mettr'...*) et les ramèn' chez... monsieur et madam' Barré où nous comptons nous installer.

J'y ramèn' la p'tit' malad' (*ça n'avait pas dû marcher, ???, elle avait peur à son tour*), et nous apportons quelques premièr's provisions après [z] un second bombardement qui a touché la gar' et le centre [tRə] de [ə] la vill'. Jacqu's et Henri Klein (*Jacques, un d'mes frèr's, Klein c'est celui qui était [t] au dernier étag'*) rapport'nt que de nombreus's chut's ont [t] eu lieu un peu partout. C'est la destruction de Caen qui se poursuit. Ensuit' nouveau et troisièm' violent bombardement sur notre quartier vers 17 heures. Cett' fois les bomb's sont tombées sur la carrièr' à hauteur des parcs. Voir à la fin pour la suit' »...

Alors on peut continuer comm' ça, si vous voulez...

— Intervieweuse : ????? Et combien de.. carnets avez-vous, Monsieur?

— Ah non, non, c'est... y'a qu'ça !

— Intervieweuse : Un seul...

— Y'a qu'ça...

— Intervieweuse : Mais c'est déjà magnifiqu' ! Et est-ce que vous pouvez nous le confier ?

— Absolument.

— Intervieweuse : Et on vous l' rendrait. On vous on vous l' rendrait très vite [ə]. Bertrand peut [sans liaison] essayer de fair' une copie demain, et dès d'main soir...

— Oui... Alors c'est [t] assez lisibl'. Y'a des mots bien sûr moi qui... j'arriv' à les lire'facil'ment, parce que ça me parl', bien sûr. Mais... Si bien qu' quand j'ai vu ça, j'me suis dit tiens, après tout, c'est bêt', j'aurais dû l'faire taper et c'est plus facil' à...

— Intervieweur : Ça a plus de valeur comm' ça.

— Ah ben, ça a plus de valeur comm' ça, on est bien d'accord, mais si jamais vous étiez...y'a des phras's...

— Intervieweur : Pour interpréter, le nom d'votre mèm' ou... Agnès euh... Jacqu's...

— C'est ça exactement....

— Intervieweuse : Il est certain que... il faudra le... faire photocopier demain et puis que vous ???...

— Moi, j'peux vous donner des éclairciss'ments...Peut-êt'euh...

— Intervieweuse : Ça a vraiment un' valeur extraordinair'. C'est vraiment très [z] intéressant de voir... C'est très vivant. On s' imagine bien le désarroi de ces gens...

— Oui oui. C'est sûr, ils ont tout perdu euh... tout perdu... les...

— Intervieweur : Merci docteur Perret.

Nous retrouv..., nous retrouvons [sans liaison] à nouveau le docteur Perret qui, après nous avoir... évoqué ses souvenirs personnels des bombardements et de l'évacuation, nous livr' aujourd'hui ceux de sa sœur Agnès.

« Alors, j'ai écrit [sans liaison] à un' de mes sœurs là, qui a été très enthousiaste [ə] euh pour euh raconter c'qu'ell' a vécu à cett' époqu'-là. Euh... » :

Le six [sis] juin, (*me dit-ell'*), le 6 [sis] juin à l'aub', réveil hallucinant, les sirèn's hurlent [ə], le ciel est [t] en feu, un véritable feu d'artific' éclate [ə]. La maison de la rue Malfilâtre [ə] se lézarde [ə] ... l'escalier se dérobo' sous nos pas. C'est moi la premièr', je crois, qui ai dit [sans liaison] à maman : « Vit', vit', partons ! ». En effet, nous arrivons chez [z] un' voisin' qui avait [t] une [ə] cav'solide [ə].

Malheureus'ment, nous devons partir sans rien, nous étions partis sans rien, alors que nos valis's étaient prêt's, nous pensions tell'ment rev'nir à la maison !

C'est Jacqu's, après... (*c'est mon frère', un de mes frère's*), c'est Jacqu's, après [z] un' petit' accalmie qui est parti en éclaireur pour voir si nous pouvions rejoindre [ə] la maison.

Et Jacqu's revient et dit [t] à maman : « C'est [t] impossible de rev'nir, tout brûl'. Les voisins... les maisons sont [t] écroulées ».

Pendant ce temps, papa revient du centre vill' où il était parti aux novell's. Il nous a crus pendant un long moment tous morts, sous la maison. C'est [t] un' voisin', je crois, qui lui a dit : « Monsieur, vous cherchez votre famill', ils sont tous à l'abri dans la cav' de la voisin' ».

Papa en effet nous rejoint là, et pour la premièr' fois d'ma vie, je le vois pleurer... tell' ment la joie de nous retrouver euh... tous vivants était fort'.

Là il a fallu nous organiser.

Papa connaissait [e] des gens qui avaient [t] un' superbe [ə] maison euh, vers euh... la mer, monsieur et madam' Barré, je crois. Nous restons là quelques jours. Après, nous partons sur la route [ə] vers la mer et arrivons [z] à Mâlon dans [z] un joli manoir. Les gens nous accueill'nt très gentiment.

Avant d'y arriver, Jacqu's a failli se faire [ə] tuer. Papa l'avait [t] expédié en... éclaireur voir ce que les paysans disaient. C'est grâc', je crois [sans liaison] à l'un d'eux que Jacques [ə] a pris conscienc' qu'il était [t] en plein champ d'bataill'.

Jacqu's te racont'ra sûr' ment beaucoup mieux qu'moi cet épisod'.

Nous nous installons dans la cav' du manoir, nous y restons huit à dix jours, je crois.

Nous étions ravitaillés par des SS, incroyable [ə] mais vrai ! Ils nous... *(Là, papa dit, lui, dans son... petit livr', euh... dans son carnet de not's, j'veux dir', que c' sont des All'mands, je crois, peut-être pas des SS, je crois que c'était la Wehrmacht ; enfin c'est possibl' j'n'en sais rien)*... Nous étions ravitaillés par des SS, incroyable [ə] mais vrai ! Ils nous passaient leurs restes [ə] par les soupirails de la cav'.

Les propriétair's du manoir, nous apportaient [sans liaison] aussi un peu d'ravitaill' ment.

De temps en temps, suivant les accalmies, nous sortions [sans liaison] un peu de cett' cav' pour prendre [ə] l'air, mais bien vit', il fallait redescendr'.

La bataill' n'avanc'ait pas. Nous étions [sans liaison] un jour avec des All'mands, le lend'main avec des Canadiens ou des Anglais.

Enfin, en plein' nuit, un chef SS vient nous dir' qu'il fallait partir tout d'suit', que nous étions sur le champ d'bataill'. Des obus [oby] éclatèr'nt, par endroits. Et c'est là, au moment de [ə] partir, que j'ai vu un All'mand décapité... par un obus. Il venait de [ə] s'asseoir pour se [ə] reposer.

Nous voilà donc partis sur Caen. Ce trajet en plein' nuit me parut [t] interminabl'. Nous étions dans les tranchées avec les soldats. Dominiqu' pleurait, il avait perdu *(Dominiqu', c'est l'numéro douz', c'était l'dernier, il avait [sans liaison] à ct' époqu'-là quatr' ans)*, Dominiqu' pleurait, il avait euh perdu un'chaussur'. Le ciel était toujours éclairé de mill' feux. Nous

arrivons [sans liaison] à Caen. Là ce fut [t] horrible [ə] ! Des cadavres [əz] et des corps disloqués par endroits jonchaient le sol. C'était [t] affreux.

Nous arrivons [z] au lycée Malherb', grand centre [ə] des réfugiés. Ouf, nous voilà un peu tranquill's, pensons-nous. Moi j'y retrouv' des amis. J'aid' à la cuisin', à distribuer des couvertur's [sans liaison] et des vêt'ments... pour tous ces gens qui arrivaient [e]. Nous nous occupions, et c'est très bien.

Papa, après quelques jours de repos, tout relatif, au Lycée Malherb', nous dit : « Les enfants, nous allons partir, nous allons partir fair' l'exod'. Je suis nommé chef de fil', 20-30 personn's [sans liaison] environ ». En effet, il était suggéré aux personn's de partir le plus loin possible [ə] de [ə] la vill'.

Il fallait donc trouver... il fallait donc euh traverser Caen à nouveau. Et c'est là que je me suis perdue. J'ai vu des personn's qui brûlaient, des éclats de torches [ə] vivant's, des corps [z] éparés, des bomb's, des obus, le... la mitraille' [a], tout cela faisait [t] un bruit d'enfer. Et tout à coup, j'ai vu un petit ch'min tranquill', tell'ment je voulais fuir cet enfer.

Après avoir passé le pont, le fameux pont sur l'Orn', un monsieur, heurus'ment, qui arrivait [t] à bicyclett' me dit : « Vit' à terr', ma p'tit' demoisell'. Il se jett' sur moi dans l'fossé. En effet [e], les avions descendaient [t] en piqué pour mitrailler.

Ce monsieur me dit : « Où allez-vous ? ». Je lui réponds : « Je ne [ə] sais pas, j'ai perdu ma famille [ə] ».

Il me dit : « Je vais... vous laisser à Fleury...-sur-Orne [ə]. Moi [z] (sic) il faut que j'aill' retrouver les miens plus haut ».

À Fleury-sur-Orne [ə], j'arriv' à la mairie, j'expliqu' mon cas. Je rencontr' des gens de connaissanc', notamment un professeur de Saint-Pierr' (*Cette [ə] sœur avait [sans liaison] été en pension, euh... demi-pensionnair' à l'institution Saint-Pierr'*). Seul'ment, mon problèm' c'était de retrouver ma famill'.

Heurus'ment, mon père était [t] organisé. C'est-à-dire, je pens' que, au Lycée Malherb', on avait dû lui donner un plan et des étap's [sans liaison] à suivre [ə], et tout à coup je me suis souv'nue que la première étap' devait se t'nir à Bourguébus [by] .

Je pass' donc la nuit à la mairie alors qu'en princip' je devais [z] aller dormir dans les champignonnièr's. Depuis je sais qu'ils sont tous morts là-d'dans...

Enfin, une ambulanc' arriv'. On demand' s'il y a des gens à emm'ner. Le mair' dit : « Oui, oui, il y a cett' jeun' fill'. Ell'a perdu sa famill'. Elle veut [t] aller à Bourguébus ».

Je mont' donc dans l'ambulanc', ou un' estaffet', près du chauffeur. Derrière, il y avait [t] aussi plusieurs personn's. En cours de rout' nous avons [z] été mitraillés plusieurs fois.

J'arriv'enfin à Bourguébus, à la mairie. Et là je retrouv' ma famill'. Papa m'envoie une [ynə] gifl' magistral', tell'ment [t] il a...vait [sans liaison] eu peur pour moi, je crois.

Malheureus'ment, dans l'ambulance [ə], je sais qu'un homm' avait [t] été blessé à mort.

Nous reprenons la rout' le lend'main, et cett' fois je marche [ə] devant tout l'mond'. Papa me [mə] l'ordonn'.

La rout' de l'exode [də] fut pénible [ə]. Heurus'ment, nous avions des arrêts dans des fermes [mə] et dormions dans des grang's. Les rats nous passaient sur la figur', mais [z] à côté des bomb's, ce n'était rien !

Les vieux pissaient [e] dans leur chapeau, des situations vraiment cocass's, qui faisaient rir' ! Après, je n'sais plus très bien. Gen'vièv' et Jacqu's t'en diront plus [plysə]. Je sais que la route [Rutə] fut pénible [blə]. Papa ne voulait plus [z] avancer. Il avait très mal à son moignon (*Je vous l'avais dit, il avait [sans liaison] été blessé à la guerr' de 14 et il avait donc un appareil, euh, un' jamb' artificiell'*). Il disait : « Continuez sans moi ». C'était [t] impossibl', bien sûr, de le [lə] laisser. Nous attendions souvent dans les fossés, que papa se repos', enlèv' sa jamb' artificiell', et nous repartions.

Jacqu's portait [e] Marie-Mad'lein' sur sa bicyclett' (*euh c'est cett' sœur qui était malad'et qui... que mon frèr' portait sur le cadr'*). Jacques doit [t] avoir des souv'nirs beaucoup plus précis qu'moi, et bien pénibl's. Cette [ə] pauv' Marie-Mad'lein', comme ell' devait souffrir ! Voilà pour ma part, un' partie de [də] mon odysée, car je pens'avoir oublié bien des chos's.

Donc voilà !

— Intervieweur : En c'qui vous concern', docteur Perret, vous étiez pensionnair' à l'institut Frémont, à Lisieux. Comment [sans liaison] avez-vous vécu cett' période [də] ?

— C'est ça, c'qu'il faut situer c'est qu'avant d'arriver à Frémont, à Lisieux, là, je v'nais d'Avranch's, où j'avais déjà vécu en effet l'occupation all'mande euh à l'institut Notre-Dam' d'Avranch's. Et je m'souviens très bien en effet de cet institut qui était peint [sans liaison] en vert et on avait fini par êt' évacués dans des tas de p'tit's maisons particulièr's, à Avranch's. Euh... Bon, à partir de... J'y ai passé deux ans euh... En quarante euh... et un, je crois, autant qu'je m'souvienn', je suis [z] arrivé rue Paul Banaston, à Lisieux, à l'institution Frémont. Et là nous étions dans un bâtiment de euh... l'institution et j'me souviens, on entendait passer euh... sous nos f'nêt's euh les All'mands euh... au pas cadencé chantant « Alli allo » *et cetera*.

Et puis quand [t] un beau jour on a appris que [ə] ils avaient décidé d'requisitionner euh... la pension, et... on a tous été dispersés en vill' euh... , dans... des maisons particulièr's, euh... les moyens, les grands, les petits, les p'tits disséminés ici et là, enfin c'était tout [t] un... tout un problèm', et ainsi d'suit', et je me souviens... très bien, étant pensionnair' euh..., d'avoir aidé les prêtr's euh... et le personnel de servic' euh jusque [ə]... à nettoyer complèt'ment les cav's et enl'ver le charbon, on était noirs à forc' de mett' du charbon en sacs. Et on n'a rien laissé aux Boch's, on a vraiment... tout [t] emm'né, du grenier jusque [ə]... C'est...

Alors c'est pareil, dans ces âg's-là, c'était [t] un peu... c'était [t] un peu extraordinaire', c'était [t] un peu exaltant, c'était... vraiment des époqu's euh... très enthousiasmant's pour nous aut'.

Et puis alors euh, dans cette euh... dans cett' maison particulièr', moi j'me souviens qu'on était, euh... la plus grand' partie de l'établiss'ment était rue aux Chars et... euh... pas loin d'la cathédral'. Et alors là, le 6 [sis] juin quarant' quat', dans la nuit, comme euh... un peu partout dans la région euh..., grond'ments euh... dans le [ə] ciel euh, grond'ments dans la nuit, avions, *et cetera*. Et puis les bombardements ont commencé. Car je crois, d'après c'qu'on nous a dit depuis, enfin, c'qui a été écrit, que à peu près à la mêm' heur' dans tout's les grand's vill's, euh... il y avait les mêm's, les mêm's bombardements, c'était [t] un' systématisation.

Et donc là j'me souviens très bien de ce [ə]... cette nuit euh absolument [sans liaison] infernal'.

Déjà on avait entendu, au loin, on avait entendu des des bruits euh... qui v'naient d'très loin.

Et je me souviens qu'en tant qu'pensionnair's, le... on se... on s'doutait d'quelque chos', parce que [paRsə kə] le supérieur euh la veill' avait euh... convoqué les professeurs, on sentait qu'il y avait quelque chos' qui s'passait [e]. La plupart des élèv's, on d'vait [sans liaison] avoir un' composition euh..., un bac blanc on app'lait ça, euh... mêm' en s'cond', on nous f'sait fair' des bacs blancs, donc euh j'étais en s'cond', moi, à c'moment-là. Et euh on nous avait donc euh... dit qu'on n'aurait pas la... composition donc euh... et peut-êt' que... les élèv's partiraient *et cetera* et effectiv'ment le lend'main, euh... tout' la pension a été évacuée, tous ceux qui voulaient partir. Et j'ai su après que le supérieur avait su par la préfetur' euh..., non, par des résistants, que... y allait [sans liaison] y avoir euh... des évèn'ments importants et je crois que mêm' certains savaient l'débarquement.

— Et c'était... ?

— C'était dans la nuit du 5 au 6, ça... euh...

— Vous n'étiez pas du tout au courant en fait de... ?

— Ah du tout. Sauf, je crois, lui, puisque [ə] en effet ça a sauvé beaucoup d'élèv's, puisque [ə] euh... il y a eu évacuation de... la majorité des élèv's. Et on n'est plus restés en définitiv' qu'à deux, hein on n'est... restés qu'à deux, pensionnair's, Serg' Mendès, et puis moi. Euh... lui je n'sais plus trop où étaient ses parents, dans tous les cas, j'étais un... des rar's qui étaient de Caen, puisque Caen avait quand mê'm' pas mal de pensions et c'était rar' si on était à Lisieux, enfin c'était comm' ça.... Donc j'étais l'seul élèv' de Caen, et pour r'gagner Caen, puisque c'est par là qu'se passait l'débarquement, il n'en était pas question. Je suis resté avec ce... ce pensionnair', on est resté à deux avec les prêtr's.

Et alors j'me souviens très bien que [ə] on a fini par euh êt' obligés d'descendre [ə] dans... la cav', un' cav' voûtée, dans cett'rue aux Chars. Et... c'était cocasse [ə], parce [ə] que [ə] se retrouver tout d'un coup, alors qu'vous avez vécu des années d'pension, euh... des mois avec des professeurs, donc les rapports sont forcément les rapports d'élèv' à, euh d'élèv'... à professeur euh, et se retrouver là, aussi bien les gens d'servic', les sœurs, les prêtres [ə], tous assis sur des tas d'patat's ou des... du charbon, dans un' cav', euh... à débiter des *Notre Pèr'* et des *Je vous salue Marie*, ayant d'temps en temps envie d'aller aux toilettes [ə] *et cetera* et que... Je, je racont' tout ça parc'que c'est vraiment tout à fait... [sans liaison] extraordinaire pour un gamin euh de quinz' ans et d'mi-seiz' ans, euh... se retrouver, donc euh..., chacun étant [sans liaison] obligé de fair' ses besoins d'vant tout l'mond', que ce soit les bonn's sœurs et entend' les pipis des uns et des aut's qui descendaient dans les pots d'chambr' euh... *et cetera*. Donc euh... Alors y avait un rêv', c'était d'fair' rigoler un p'tit peu, parc'que on était quand même un p'tit peu angoissés, là d'dans, et puis on apercevait les soupirails, que... par lesquels on pouvait peut-être pas... facil'ment sortir. Et en définitiv', c'était [t] une [ə] nuit, vraiment, je m'souviens que dans cette [ə] cav' on faisait des bonds à peu près d'cinquant' centimèt's à un mè't' à chaqu'fois qu'il y avait des bomb's *et cetera*.

Et puis ça s'est calmé, je... sais que... au p'tit matin on est sortis euh... quand on a vu que c'était euh... complèt'ment déjà défoncé. On... Rapid'ment, le le pèr' supérieur euh... m'a dit : « Allez, Jean, euh... viens, il faut qu'on... aille [ə] à la chapelle [ə] ... vider l'ciboir' » et j'ai jamais bu, vu, mangé autant d'hosties d'ma vie. Avec euh le pèr' Durand on a donc euh... à nous deux euh... vidé deux ciboir's d'hosties consacrées euh... et malheureus'ment pour moi... et... j'avais tout mis dans un sac euh... dans un sac all'mand, que j'avais piqué aux Boch's, un sac que j'aimais [e] bien, qu'avait euh... un' espèc' de petit' euh... de petit' couvertur' euh..., un p'tit peu d'poils, comment, il était recouvert de poils sur le dos, là, sur... la partie euh dorsal' du sac, là, et... donc j'avais tout mis là-d'dans. J'me souviens qu'j'avais [sans liaison] un' paire de godass's que mes pa..., mes parents m'avaient ach'tées

peu d'temps avant des s'mell's [sans liaison] articulées à s'mell's [sans liaison] de bois, des s'mell' articulées avec du cuir, on n'avait qu'ces chos's là, donc euh... des chaussur's neuv's, c'était des chaussur's avec des s'mell's de bois articulées, et puis j'en étais très content parc' qu'ell's [z] étaient tout' neuv's. J'avais [sans liaison] un costum' de golf euh... égal'ment, qu'était pas vieux, que on m'avait [sans liaison] ach'té avec. Et alors je dis tout ça parce que j'avais donc rassemblé ça rapid'ment en montant [sans liaison] au dortoir, parc' que c'était pareil, là cett' maison, là, c'était ell' était [sans liaison] en train d'se disloquer. Et puis le pèr' supérieur donc me dit : « Allez, viens », j'ai laissé mon machin et puis en mêm' temps, des bomb's sont retombées et j'me souviens d'ailleurs de plaquett's [sans liaison] incendiair's qui euh, dans l'ciel, je n'sais plus trop, que, enfin j'avais interprété ça comm' ça. Et ça s'est mis [sans liaison] à prendr' feu dans tout l'établiss'ment, euh ici et là. Si bien que j'ai oublié mon sac, je suis parti. On n'a fait que vider l'ciboir' à tout' vitess', hein, et puis euh ... du coup, je me suis retrouvé, c'était [t] au mois d'juin, i faisait pas si mauvais qu'ça quand mêm', je me suis r'trouvé en p'tit' chemisett' et puis en short avec des... sandal's et je n'avais plus rien ! Tout [t] est resté en haut, on n'a pas voulu qu'je r'mont' chercher euh mon sac, car la chapell' était [t] au premier, et... je suis parti sans rien... que ce... short, cett' petit' vest' euh *et cetera*.

Alors là, à partir de c'moment-là, il y a eu donc évacuation euh définitiv'ment d'cett' rue au Char, avec les prètr's, et i z ont [sans liaison] eu la... euh... ils ont [sans liaison] eu euh la bonn' fortun' d'êt' recueillis à Noroll's, à 7 kilomètres à peu près d' Lisieux, en allant vers Pont l'Évêqu', dans [z] une ferm' euh qui appartenait donc à... aux parents d'un élèv' euh, monsieur et madam' Labarrièr', et là j'ai donc été avec les prètr's jusqu'à cette ferm' où je suis resté avec eux. Mais... [sans liaison] on revenait... donc on a été pas mal mitraillés pendant tout ce trajet, les bomb's continuaient à... à descendr'. Euh... de... puis ce... repair' de Noroll's, nous revenions tous les matins euh... ou à peu près, on faisait nos sept kilomèt's à pied pour aller déblayer les morts euh... à Lisieux, alors c'est là autre [ə] fait, c'est que bon j'avais... j'avais [sans liaison] emm'né ma vest', j'me souviens très bien, et... y avait un' petite [ə] vieill', là, que j'ai découvert dans des décombr's et qui était complèt'ment... disloquée, ell'avait [sans liaison] une [ə] jamb' cassée, elle vivait encor', bon on décrochait les volets des maisons pour fair' des brancards, et... n'écoutant que... mon... mon bon cœur, j'ai donc enl'vé ma vest', je l'ai pliée en trois et lui ai mis sous la têt', et à l'hôpital de Lisieux, on allait donc à pied, on emm'nait les gens qu'on pouvait, j'ai emm'né cett' petit' mèr'. Et je sais que... prêt [sans liaison] à repartir en courant avec mon volet sous l'bras pour

aller en chercher d'autr's, j'ai complèt'ment [sans liaison] oublié ma vest', si bien qu'en définitiv' moi... et j'ai jamais pu r'trouver ma vest' !

Après j'y suis r'tourné, un [yn] autre [ə] jour, j'ai dit tiens demain j'irai à l'hôpital demander. La p'tit' vieill' j'l'ai jamais r'trouvée dans tous ces gens qui étaient [sans liaison] allongés, parqués, dans des grand's sall's, et puis les chirurgiens n'savaient plus où donner d'la têt', y avait tell'ment à opérer, des fractur's, des gens qui gémissaient partout, que... je n'ai jamais pu r'trouver ma grand-mèr', peut-être qu'ell' était mort' dans la nuit, j'en sais rien ! Toujours [sans liaison] est-il que j'ai essayé d'dir', écoutez, moi j'ai quand-mêm' ma cart' d'alimentation, j'ai mes papiers, j'ai ma cart' d'identité, j'ai de l'argent, très très peu d'argent, enfin j'avais quelques... Et puis enfin, comm' j'avais plus rien, je ten', je tenais à ça, quand mêm' ! Et puis en définitiv' j'ai jamais r'trouvé ma vest' ! Si bien que moi, j'me suis r'trouvé carrément avec euh, ma ch'misett', cett' fois, et puis mon p'tit short !

Alors donc on venait, avec euh... les... les enfants Labarrièr', parc' que c'était [t] égal'ment un' famill' nombreux', ils étaient dix enfants, plus les prêt's de Lisieux, on rejoignait d'ailleurs les prêt's de la mission d'Franc', la mission d'Franc' avait [sans liaison] été créée en quarant'-quarant' et un, à Lisieux, et on se r'trouvait sur des tas d'ruin's, tous les jours. Alors moi j'avoue que c'est un' périod' euh... assez [z] enthousiasmant', parc' que vous aviez l'sentiment, d'êt' tout p'tits, à quelque chos', de fair' quelque chos', vraiment dans des context's euh...

— Intervieweur : Et est-ce que vot' euh, lycée... vot' collèg' a été touché ?

— Alors le collèg' de Frémont a pas [sans liaison] été complèt'ment, a été très [z] abîmé, n'a pas [sans liaison] été complèt'ment détruit. Ç'a été reconstruit euh, ç'a été re..., ç'a été la moitié, disons, la moitié euh... détruit, hein, euh actuell'ment y'a encor' des vieux bâtiments qu'ont été plus ou moins rénovés, y en a des neufs, euh... toujours rue Paul Banaston, on a récupéré, après i z'ont récupéré leurs euh... un' partie d'leurs locaux, et justement, le temps qu'ça se reconstruis' *et cetera* euh, après la guerr', moi je suis rev'nu donc euh... dans cett' pension, et... là à nouveau on a retrouvé d'aut's maisons [me :z] , dans... la... dans la vill' de Lisieux pour pouvoir habiter, que... tout's les class's puiss'nt, puiss'nt rentrer, et notamment les élèv's qui avaient euh... les grand's class's étaient dans des maisons disséminées ici et là. Et un' fois qu'Frémont a été un peu reconstruit, euh..., on a regagné, mais moi j'ai pas vécu ça, puisque... j'ai terminé à Lisieux on était, c'est ça, on était [sans liaison] encor' euh dans les maisons euh particulièr's, euh... ici et là. Alors voilà pour cet épisod' euh... lexovien euh...

— Intervieweur : Et vos étud's n'ont pas [sans liaison] été trop perturbées, non ?

— Eh bien non, moi j'ai donc euh..., c'était donc le 6 [sis] juin quarant' quat'. J'ai r'trouvé mes parents comm' je vous l'ai dit précédemment, j' les ai retrouvés... euh, car j'ai été coupé d'eux jusqu'au euh... onze juillet je crois, ou au dix-sept juillet, je crois, je n'sais plus c'que disaient les not's de mon père, j'crois qu'c'est vers le onz' juillet, où un d'mes frère's [sans liaison] est [t] arrivé dans cette cour de la ferm' de Noroll's avec un d'mes oncl's et où j'ai cru en effet qu'y avait plus qu'lui comm' survivant, mais je n'comprendais pas pourquoi lui était là, lui et cet oncl', enfin c'était très flou dans ma, mais j'ai cru que y avait plus qu'lui, puisque j'vous l'avais dit j'avais senti à un moment donné, dans cett' périod' que, un prêtre [tRə] de Frémont était [t] allé à Caen, euh, voir euh si y'avait des novell's de la famill' euh Perret, parc' que ils avaient quand mêm' la responsabilité d'un pensionnair'. Car l'autre [ə] pensionnair', euh... entre deux, était parti, il a dû rester à peu près un' dizain' de jours avec nous et sa mère, madam' Mendès, était v'nue l' chercher. Euh... donc j'étais plus resté tout seul avec eux.

Et j'avais senti, par le fait qu'on m'entourait un p'tit peu, on... euh j'avais senti qu'i s'passait quelque chos'. Je savais qu'le père Lebosquain était [t] allé à Lisieux, qu'il était rev'nu, j'lui avais d'mandé comm' ça. I m'a dit : « Non, j' crois qu'tout va bien ». Bon, mais j'avais rien eu d'formel. Et puis j'avais senti un p'tit peu que... Bon, donc i' s'sentaient... On leur avait dit, alors je l'sais depuis, qu'au père Lebosquain en définitiv', on leur avait dit : « pff, écoutez, on croit qu'tout' la famill' est là d'sous, sous les décombr's *et cetera* ».

Alors quand j'ai vu... ce frère' arriver avec cet oncl', moi je je m'demandais c'qui, c'qui s'passait.

Et puis euh... à partir de là, bon, comm' j'vous l'ai dit, on est r'parti, j'ai rejoint mes parents à partir de Normandel, de... Noroll's jusqu'à Normandel, avec un... deux vélos pour trois, où là c'est pareil, on a mis un certain temps, on a... couché, on a mis deux trois jours je crois, on a couché chez des fermiers qu'connaissait mon oncle, et qui é..., qui étaient euh... donc des cultivateurs et marchands d'bestiaux, et puis... euh, on a essuyé des mitraillag's, à Notre Dam' de Courson, on a failli en effet é... êt' vraiment étripés, on a eu du pot, là dans ce... dans [z] un fossé, là, et ça... les ball's sifflaient d'partout. Et... puis, on est [t] arrivés à Normandel.

— Intervieweur : D'accord. Est-c' que j'peux r'venir un peu en arrièr' ? Vous avez parlé donc d'Avranch's. Pourquoi avez-vous quitté Avranch's ? Pour venir ici à caus' du... de...

— Non non non non, c'est [t] une histor' tout à fait euh... intern' à la... à la famill'.

— Intervieweur : Bon d'accord !

— Mon frère' aîné était [t] avec moi à Avranch's...

— Intervieweur : Ah bon, j’pensais qu’c’était lié à...

— Non non du tout, c’était pas du tout ça, mon frère aîné avait été mis [sans liaison] à la port’ euh de la pension euh..., c’était difficil’ de... Bon, papa a vu ça comm’ ça... que... J’y suis quand mêm’ resté j’crois euh, un an. Alors, comm’ mes f..., mes cousins de Coutanc’s qui étaient [t] à Avranch’s avaient terminé leur pension égal’ment à... Avranch’s, j’étais [sans liaison] un p’tit peu, ça faisait [sans liaison] un peu loin d’Caen. Si bien qu’quand [t] mon père a vu ça, il s’était renseigné un peu dans la région, et... c’est comm’ ça qu’i z ont [sans liaison] eu connaissanc’ de... Frémont, et que ils m’ont fait quitter Avranch’s pour Frémont. Mon frère s’rait resté, y aurait pas eu ces problèm’s de de... à moitié délinquant... je s’rais p’têt’ resté à Avranch’s jusqu’à la fin d’mes étud’s, j’en sais rien. Non, ça n’a rien à voir avec euh...

— Intervieweur : D’accord.

— Ça n’a rien à voir avec la guerr’. Mais là aussi, à Avranch’s, hein, c’était, c’était tout [t] un vécu de l’Occupation, là, avec euh cette grand’ euh, ces... i, en fait, ils prenaient les pensionnats, tous ces gens-là, comm’, pour casern’s, i s’faisaient des casern’s à peu d’frais, parc’que... ils faisaient, il commençait à y avoir un’ occupation vraiment très... très [z] important’ au fur et à m’sur’. Et... les casern’s [sans liaison] habituell’s n’leur suffisaient pas et ils prenaient les... les pensions comm’ casernements. Alors puisque, vous voyez, avec c’qui s’est répété, c’qui s’est... fait [sans liaison] à Lisieux, c’était la répétition de c’qui s’est fait [sans liaison] à Avranch’s.

Et alors comm’ ils faisaient à l’époqu’, pour euh le camouflag’, quoi, tout’s ces... grand’s bâtiss’s [sans liaison] étaient... badigeonnées euh... en vert. C’était vraiment c’qu’on appelait les doryphor’s, puisque... le doryphor’ parasit’ les pomm’s de terr’. Et c’est... le doryphor’, et eux i z’étaient habillés en vert, les Boch’s, comm’ leur... uniform’ était vert, on les appl’lait les doryphor’s. En plus, i nous bouffaient tout c’qu’on avait à bouffer et... Vous l’saviez p’têt’ pas, ça ?

— Intervieweur : i bouffaient pas les patat’s ?

— Comment ?

— I bouffaient les patat’s.

— Et nous on était [sans liaison] aux topinambours...

— Intervieweur : Ah ouais !

— Et on était [sans liaison] à... aux rutabagas. Moi, j’me souviens que c’était ça euh l’essentiel, et d’ailleurs à la pension hein, on n’avait souvent hein que des chos’s de c’genr’..., oui. C’est certain.

Commentaire

Dans la plus grande partie de cet entretien, le docteur Perret répond aux questions d'un interlocuteur. Il lit également un court extrait du carnet de notes sur lequel son père a noté ses impressions pendant les bombardements de Caen. Il fait également lecture d'une lettre que lui a écrite, à sa demande, sa sœur Agnès, et dans laquelle elle raconte le bombardement de Caen, le 6 juin 1944, et la fuite de sa famille vers la mer, puis vers Caen et enfin vers Normandel, dans l'Orne.

La lecture des témoignages écrits est lente, un peu hésitante, car le témoin doit déchiffrer des textes dont il n'est pas l'auteur. Mais elle est dénuée des silences, retours en arrière, répétitions, corrections, qui accompagnent un témoignage oral spontané.

Dans son propre témoignage, le docteur Perret s'exprime en français oral courant, avec des formes et constructions familières :

- emploi du pronom sujet *on* : « T'inquièt' pas, *on* vient t'chercher, *on* est tous vivants ».
- *y avait* : « *y avait* un'petite vieill', là [...] ».
- négation avec omission de l'adverbe *ne* : « Bon, mais *j'avais rien eu* d'formel » ; « *T'inquièt' pas* ».
- *il(s)* abrégé en *i (z)*, *tu* en *t'*, devant un mot à initiale vocalique : « *I m'a dit* : « Non, j'crois qu'tout va bien » ; « *i z* étaient à Normandel à côté d'Randonai ».
- *qui* abrégé en *qu'* devant un verbe à initiale vocalique : « le coffre-fort *qu'était* dans la salle à manger [...] » ; « et puis le vieux post' de radio *qu'était* [t] enfoui au fond du jardin sous la tourb' [...] ».
- *puis* simplifié en *pis* : « [...] et *pis* curieus'ment dans euh... tous les décombres euh... les p'tits verres [sans liaison] à liqueur [...] ».

Mais son registre de langue est plus familier que populaire. Il emploie une fois seulement le verbe *bouffer*, une fois aussi le terme *Boches* pour désigner les Allemands.

Cet entretien révèle aussi chez le docteur Perret un trait de français régional : le substantif *salle* avec le sens de « salle à manger » : « les p'tits verres [sans liaison] à liqueur complèt'ment [sans liaison] intacts, qui étaient dans l'buffet d'la *sall'*, les fourchett's [sans liaison] et les cuillers [...] ». On notera également la prononciation [yn] du déterminant masculin devant un mot à initiale vocalique : « un [yn] autre [ə] jour ».

Ces deux traits sont révélateurs de l'origine normande du témoin, dont les habitudes langagières sont par ailleurs conformes au français standard.